ANNÉE 1958

Président, M. Hesse ; *Vice-Président,* M. Alain Blanchot ; *Secrétaire Général,* M. Gorisse ; *Secrétaire des séances,* M. Leleu ; *Trésorier,* M. Top ; *Bibliothécaire,* M. Flayelle ; *Archiviste,* M. Ducastelle ; *Conservateur du Musée,* M. Vitoux.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES

Janvier. — Le régime des fiefs dans la coutume de Saint-Quentin par M. Alain Blanchot. Les Germains se partagèrent au quatrième siècle les habitants et les terres de Picardie. Ils attribuèrent un village à chacun de leurs officiers qui répartirent les champs entre les soldats. Le chef était le seigneur, les soldats les vassaux. Ceux-ci devaient fidélité, assistance à leur maître, et recevaient en rémunération le revenu des propriétés. Plus tard cette obligation d'aide se transforma en une redevance qui subsistait encore en 1789, et qui n'ayant plus de sens était devenue odieuse.

Février. — M. Missenard parle de la personnalité de l'homme, suivant la théorie du Dr Carrel. La personne humaine serait le produit de l'hérédité, du milieu, de la nourriture, du climat, de l'éducation. Les unions d'homme et de femme spécialement doués pour une même culture intellectuelle devraient être encouragées ; elles assureraient le recrutement des élites. La femme jouant un rôle prépondérant dans le développement des enfants devrait avoir une formation physique et intellectuelle particulièrement poussée.

Mars. — La bataille de Saint-Quentin de 1557 vue par les Espagnols. M. Vacherand expose qu'il y en eut deux, bien distinctes, l'une le 10 août entre Essigny-le-Grand et Montescourt fut un désastre pour l'armée française, l'autre aboutit le 27 août à la prise de la ville et à sa destruction, mais arrêta un mois les Espagnols et sauva le royaume.

Avril. — Le style Louis XIV par M. Mourichon. Le surintendant Fouquet, si détesté du roi, fit un usage de sa fortune qui ne manquait pas de beauté. Il construisit le magnifique château de Vaux qui subsiste encore et découvrit ceux qui devaient être les grands artistes du siècle : Lenôtre, Mansard, Puget, Poussin, etc... Louis XIV s'inspira très nettement de ses idées dans les plans de Versailles et y mettra une grande partie du mobilier confisqué au surintendant.

Mai. — Me Gorisse rapporte l'aventure arrivée à Saint-Quentin en juin 1791 au duc de Talleyrand-Périgord. Il se rendait avec sa famille aux eaux de Spa et avait eu la malchance de partir dans la nuit même où Louis XVI quittait Paris. Il fut arrêté à Saint-Quentin sur l'avis d'un courrier. Reconnu comme n'étant pas le roi, il fut soupçonné d'être venu se mettre à la tête des brigands, puis de cacher le dauphin sous un déguisement. La municipalité vint constater publiquement que sa petite fille de cinq ans n'était pas un garçon. La Ville se mit en état de défense, sur pied de guerre, dans l'attente des brigands qui ne se montrèrent jamais.

Juin. — M. Chenault traite de la philathélie. Elle se divise en trois branches : 1°) la marcophilie ou l'étude des cachets ; 2°) les timbres d'album ; 3) les cartes ou enveloppes maximum qui représentent une image dont le sujet est le même que le timbre. Ils sont le reflet des événements nationaux et internationaux et suivent l'histoire des peuples.

Septembre. — M. Soulairac expose les événements survenus à Saint-Quentin en 1940. Ce sont des faits bien douloureux où se mêlent les actes de courage et les pires défaillances. L'abandon volontaire de la Ville par ses habitants sous l'effet d'une peur collective irrésistible est, en particulier, bien émouvant.

Octobre. — M. Chenault parle des variétés et anomalies des timbres dans la philathélie. Les timbres contiennent parfois des défauts d'impression ou de couleur ou même de dessin. C'est ce qui fait leur valeur pour le collectionneur, il en est qui représentent un Napoléon III avec une corne au front, un Pétain avec une dent de sanglier, une Marianne faisant un sourire équivoque ou une moue rébarbative. Pour les découvrir il faut beaucoup d'observations, beaucoup de patience et aussi beaucoup de chances.

Novembre. — M. Rigot fait une communication sur la chasse à courre. Elle était connue des Gallo-Romains et atteint son apogée au XVIIIe siècle. Elle est moins cruelle que celle du fusil car l'animal est toujours abattu. Elle est démocratique et passionne les foules, bien des hallalis ont le caractère de fêtes populaires. Elle se fait surtout au cerf, elle est toujours passionnante et reste incertaine jusqu'à la fin, si le chasseur respecte les règles traditionnelles vis-à-vis de l'animal.

Décembre. — Le Dr Roset fait une étude sur les églises du Laonnois. La cathédrale de Laon est le chef-d'œuvre de la période romano-gothique, elle a influencé toutes les églises de la région qui marquent les différentes étapes de l'art médiéval, elles ont chacune leur originalité et peuvent se comparer aux chefs-d'œuvre de l'antiquité. Il est regrettable qu'elles soient si peu visitées par les touristes.